



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 37-63

Gérard Roquet

Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêti].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	BIFAO 126	
9782724711059	Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines	Chloé Ragazzoli
9782724711455	Les émotions dans l'Égypte Ancienne	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	AnIsl 60	
9782724711448	Athribis XI	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????	
??????????	?????????? ??????? ???? ???? ??????? ????????	

LE NOM DE L'«ÂNON» EN ÉGYPTIEN ET EN COPTE :

𓂏𓂏 SK; (5^e DYNASTIE) — CHG (*)

Gérard ROQUET

Le copte utilise, pour désigner l'«ânon», une série de variantes dialectales CHG (SMF), CHK (P), CHX (B), CIG et CIGIG (A) (voir p. 46), qu'on s'accorde à rattacher à des formes attestées à partir du néo-égyptien ⁽¹⁾.

La langue en usage à l'époque ramesside pouvait utiliser un féminin morphologique pour désigner l'«ânon», comme il ressort de ces deux passages d'un papyrus de Turin où il est question d'«une ânesse adulte avec son ânon» (*t3j=s sk*)



(*) Abréviations et sigles :

dial. = l'ensemble des dialectes coptes s'opposant à une ou deux variantes.

Duell, *Mereruka* = Duell et al., *The Mastaba of Mereruka*, Chicago, 1938.

Edel, *Weltkammer* I/II = Edel, *Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der « Weltkammer » aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre I*, NAWG 1961, 209-255; II, NAWG 1963, 89-217.

Edel/Wenig, *Jahresz.* = Edel et Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-user-Re*, Berlin, 1974.

Epron et al., *Ti*, I = Epron, Daumas et Goyon, *Le tombeau de Ti*, I, MIFAO 65, Le Caire, 1939.

L = dialecte lycopolitain (= A²).

Smith, *HESPOK* = Smith W.S., *A History*

of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom, Boston, 1946.

V = vieux-copte.

Westendorf, *Kopt. Handw.* = Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, fasc. 1-5, Heidelberg 1965-1974.

Wild, *Ti*, II/III = Wild, *Le tombeau de Ti*, II/III, MIFAO 65, Le Caire, 1953/1966.

⁽¹⁾ Westendorf, *Kopt. Handw.*, 215. — Pour une attestation antérieure éventuelle, cf. le nom d'animal *sk3*, p. méd. Berlin 3038, 8, 5. Alors que le sens «bœuf de labour» convient à 𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏𓂏 dans le contexte d'*Adm.*, 9, 4, le *sk3* 𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏𓂏 du papyrus médical de Berlin pourrait tout aussi bien désigner l'«ânon»; le contexte, qui évoque «quelque chose qui est extrait de la gueule du *sk3*» ne permet cependant pas de trancher.

et d'« une ânesse avec son ânon » ($t^3j=s sk$)



Par contre, l'ostracon Gardiner 53,4⁽²⁾, qui mentionne lui aussi l'ânesse et son ânon, recourt, pour le nom de ce dernier, à un masculin, $p^3j=s sk$ . Il existait donc en néo-égyptien une certaine latitude dans le choix du genre grammatical pour le nom de cet animal; et l'on constate le même phénomène en démotique. Dans un contrat d'époque perse, originaire de Gebelein, on relève un masculin : $p^3=j sk$ *ḥwtj* « mon ânon mâle »⁽³⁾. Dans une liste, à la suite de l'ânesse, le féminin *sg(t)* est cependant attesté dans un document d'époque ptolémaïque⁽⁴⁾. Pour cette même période enfin, un papyrus hiératique inédit⁽⁵⁾ de Brooklyn donne l'animal  comme petit de l'ânesse . Les attestations du nom de l'ânon sont donc rares et sans doute liées à la nécessaire précision des documents rédigés par des greffiers et des notaires. Dans l'anthroponymie, le mot est bien attesté⁽⁶⁾.

Or j'ai eu la chance de retrouver sur un bas-relief de la 5^e dynastie la forme la plus ancienne de ce mot, sk^3 .

I. — ICONOGRAPHIE ET NOM DE L'ÂNON

À L'ANCIEN EMPIRE : SK³.

Dans les tombeaux d'Ancien Empire, les représentations de l'ânon sont à rechercher sur les tableaux du cycle agricole comme le transport des gerbes vers l'aire⁽⁷⁾

⁽¹⁾ Peet, *Studies...* Griffith, pl. 10, 4 et pl. 11, 6-7 = Pleyte/Rossi, *Turin*, pl. 10 et 9.

⁽²⁾ Černý/Gardiner, *Hieratic Ostraca*, pl. 49, 1 recto 4 et 6.

⁽³⁾ Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Loeb*, 44, 2.

⁽⁴⁾ Griffith, *Cat. Rylands*, III, 37, 2 et p. 163; 271; 389. Cf. Lüddeckens, *Ägyptische Eheverträge*, I, 115 et 298.

⁽⁵⁾ C'est à l'obligeance de M. S. Sauneron, l'éditeur de ce document, que je dois cette

information.

⁽⁶⁾ *PN* I, 117, 20 et II, 355; I, 321, 3 et 8 (?) et II 389; I 431, 1.

⁽⁷⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 137. B = pl. 154 = *Atlas* III, pl. 49. — Murray, *Saq. Mast.*, I, pl. 11 = S. Hassan, *Exc. Saq.*, 1937-1938, II, 1975, pl. 37-38. — Lepsius, *D*, II, pl. 47. — Junker, *Giza* VI, 143, fig. 45. — Lepsius, *D*, II, pl. 106 b = Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi à Zaouyet el Mayetin*, 18, fig. 7.

et le dépiquage des céréales⁽¹⁾. A l'occasion, ce petit animal défile aux côtés des adultes pour l'inspection des troupeaux⁽²⁾ ou, exceptionnellement, lors de la présentation solennelle d'un tribut⁽³⁾. Dans les scènes mentionnées, ou bien l'ânon précède sa mère, ou trotte près d'elle; ou encore, non loin de l'aire où les âniers houspillent leurs bêtes, notre ânon, les oreilles dressées⁽⁴⁾, s'ébat entre les moissonneurs (fig. 1)⁽⁵⁾.

Le caractère exceptionnel de cette dernière représentation appelle quelques remarques. La scène en question fait partie d'une paroi provenant du mastaba de *Šm nḥ Pth*. On en trouvera une bonne photo d'ensemble dans Wreszinski *et al.*, *Atlas* III, pl. 51. Depuis le début du siècle⁽⁶⁾, ce tableau forme l'un des joyaux du Museum of Fine Arts de Boston. Dans la série des mastabas copiés par Mariette, il correspond au n° D 41⁽⁷⁾. Aussi vaut-il la peine de souligner le fait que, dans la description de cette scène de moisson, Mariette a omis, sans doute par inadvertance, l'ânon et le nom qui le désigne $\begin{smallmatrix} \text{f} \\ \text{L} \end{smallmatrix} \text{sk}^3$.

(1) Dans la « tombe des nombres », G 7948, on peut hésiter à identifier un ânon au travail parmi le groupe des adultes : Lepsius, *D*, II, pl. 9; cf. Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207 (2).

(2) Lepsius, *D*, II, pl. 9 = Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207-208; photo dans Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 208, fig. 201. — Davies, *Deir el Gebrawi* II, pl. 8. — Dans la scène conservée au British Museum (Budge, *Hieroglyphic Texts*, VI, pl. 11 = James, *Hieroglyphic Texts*, I², pl. 29), deux jeunes ânes — non encore adultes, à en juger par leur taille — se sont séparés du troupeau et trottent devant le berger. Noter la forme des oreilles et comparer n. 1 et 4.

(3) Borchardt, *Šaḥu-Re* I, 17-18 (photo) et II, pl. 1 (dessin) = Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 200, fig. 194 et 204, fig. 198 = Smith, *HESPOK*,

pl. 53 *d.* — Borchardt, *Šaḥu-Re* II, pl. 4 (dessin).

(4) Dans les exemples réunis, ce détail de représentation est caractéristique et pratiquement constant. Voir la fin de la n. 2 *supra*.

(5) Cf. Porter/Moss, *TB*, III (1931), 105-106. D(unham), « Some Old Kingdom Tomb Reliefs », *BMFA* 27 (1929), couverture du n° 161 et p. 36-37. — On ajoutera : Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 381, fig. 368. — Smith, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, Boston 1952, 53, fig. 31 et p. 55. — Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne* I, pl. 79, face p. 256 et commentaire p. 360. — Wreszinski *et al.*, *Atlas* III, pl. 51 = Vandier, *Manuel V/II, Album*, pl. 7, fig. 58.

(6) R(owe), *BMFA* 8 (1910), 19-20. — D(unham), *BMFA* 27 (1929), 36-37.

(7) Mariette, *Mastabas*, 285 et suiv.

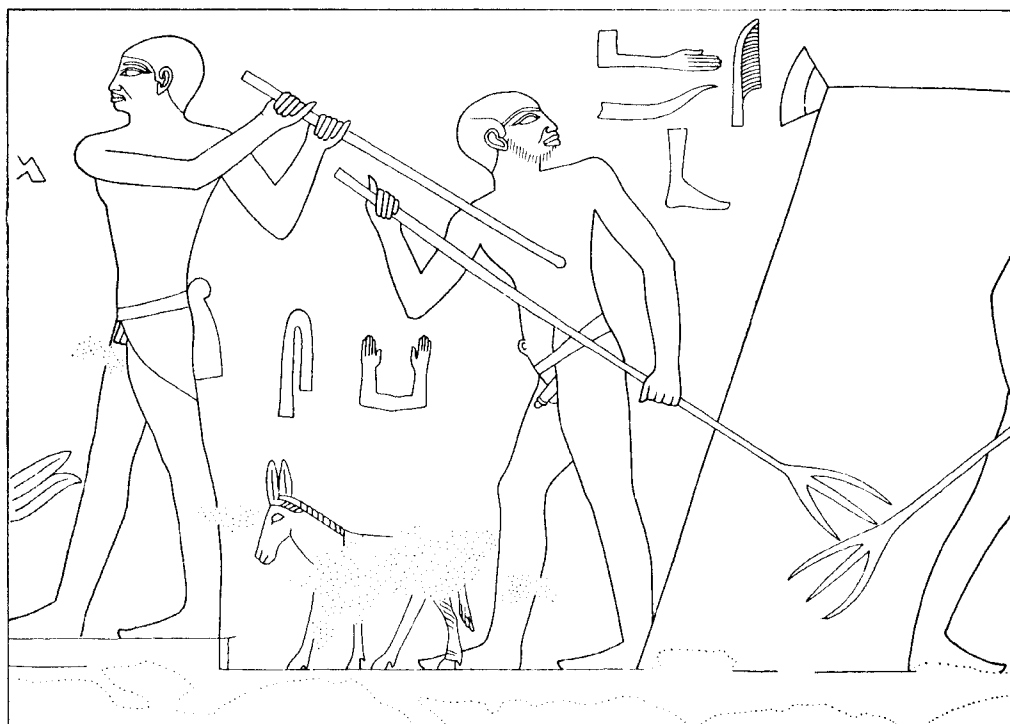


Fig. 1. — Scène de moisson (détail). — Mastaba de *Šhm 'nh Pth*,
Museum of Fine Arts, Boston. — (Dessin L. Ménassa).

II. — REMARQUES SUR LA GRAPHIE DE SK^3 $\text{𓆎} \text{𓆏}$.

La graphie du mastaba de Boston — $\text{𓆎} \text{𓆏}$ + représentation de l'animal — est tout à fait conforme aux usages de l'époque. Il convient néanmoins de préciser dans quelle mesure la présence ou l'absence d'un graphème « déterminatif » dépend du « contexte iconographique ».

En contexte iconographique immédiat, qu'il y ait contexte syntaxique ou non, on tend à éviter la redondance graphique du « déterminatif »⁽¹⁾ : la représentation

⁽¹⁾ Borchardt, *Šaḥu-Re' II*, pl. 31 :

— 𓆎 *hpš* désigne la « patte antérieure »
que l'on transporte;

— 𓆏 *ds* désigne le « couteau » tenu en

mains. Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 8

= pl. 33 :

— 𓆎 *šnp* et 𓆏 *hšt* désignent les plantes
des marais représentées; sur ces plantes,

conjointe à la désignation lexicale en tient alors lieu ⁽¹⁾. Si l'on se borne à l'examen des noms de mammifères ⁽²⁾ attestés dans les tombeaux d'Ancien Empire, on note que ce procédé graphique est usuel; sans être contraignant, il représente une convention combinant esthétique et économie.

De notre point de vue, il est donc utile de distinguer :

(1) *la désignation lexicale en contexte iconographique*

- avec ou sans contexte syntaxique,
- impliquant la représentation variable de l'animal;
- la référence est immédiate, d'ordre déictique : le « nom » fonctionne encore comme une « étiquette »;

(2) *la désignation lexicale hors contexte iconographique*

- en contexte syntaxique,
- impliquant, le plus souvent, la graphie d'un déterminatif normalisé;
- la référence est médiate, d'ordre linguistique : le « nom » fonctionne dès lors comme élément d'énoncé (phatique ou graphique) ⁽³⁾.

voir Edel, *Weltkammer* I, 252-253.
Wild, *Ti*, III, pl. 179 :

-  'ndw désigne le « vase » que l'on apporte *hic et nunc*;
-  ds désigne le « couteau » dont le boucher va se servir.

Le contexte iconographique fonctionne alors comme un *élément linguistique déterminant* qui enlève toute imprécision à la désignation lexicale qui s'y rattache. Cette notion de contexte iconographique est donc à intégrer dans une théorie des signes et de leur fonctionnement dans l'ancienne Egypte.

⁽¹⁾ Cf. Edel, *Altäg. Gramm.*, § 57 et surtout ZÄS 81 (1956), 10. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries* I, 171, n. 2.

⁽²⁾ Le procédé graphique est tout aussi constant pour les noms de volatiles représentés. Comparer, entre autres :

Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. F; 9; 11; 34; 35.
Atlas I, pl. 27; 67; 380; 400; III, pl. 83.
Mogensen, *La collection égyptienne de la glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 88; 92.
Farina, *Il regio museo di antichità di Torino, Sezione Egizia* (1931), p. 40.
Wild, *Ti*, II, pl. 88 = pl. 121 (*h3d 3pd* « plumer la volaille »); pl. 169.

Pour l'échassier *nw*, comparer les deux attitudes :

- (a) l'oiseau est sur pied : Reisner, *BMFA* 32 (1934), 3, fig. 3; Smith, *HESPOK*, fig. 62;
- (b) l'oiseau couve : Selim Hassan, *ZÄS* 80 (1955), pl. 12, 2.

⁽³⁾ Il est hors de notre propos d'examiner ici les usages graphiques relatifs à la désignation lexicale des animaux en contexte onomastique (toponymie et anthroponymie).

Qu'ils soient usuels, rares ou attestés une ou deux fois dans les tombeaux d'An-cien Empire, les noms de mammifères dont la liste suit sont régulièrement écrits sans déterminatif en contexte iconographique ⁽¹⁾.

- (1) *i³w* / *³* « âne »; graphies usuelles  et ; *scriptio plena*    ⁽²⁾.
 (2) *(i)nr* « cynocéphale »;  ⁽³⁾,  ⁽⁴⁾.
 (3) *iw³* « bœuf »; graphie usuelle .
 (4) *iw³t* « vache »; graphie usuelle  ; graphie divergente    ⁽⁵⁾.
 (5) *ib³w* / *ib³* « mouflon »;   ⁽⁶⁾,   ⁽⁷⁾,   ⁽⁸⁾.
 (6) *im³t* « femelle du bouquetin »;   ⁽⁹⁾.
 (7) *inb* « caracal »;  ⁽¹⁰⁾.
 (8) *wnwdw* « chèvre mambrine »;  ⁽¹¹⁾.
 (9) *b³* « panthère »;  ⁽¹²⁾.
 (10) *bhz* « veau »; graphie usuelle    et variantes.

⁽¹⁾ Les références ne sont fournies que pour des désignations lexicales ou pour certaines variantes graphiques rares ou isolées.

⁽²⁾ Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 100-101; cf. Edel, *ZÄS* 81 (1956), 9.

⁽³⁾ *Caire* 1556, pl. 61 = Smith, *AJA* 46 (1942), 517, fig. 6. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 153-154; Montet, *Kémi* 4 (1931-1933), 169-170. — Pour le Moyen Empire, comparer Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6.

⁽⁴⁾ S. Hassan, *Exc. Saq., 1937-1938*, III, 1975, 24 = pl. XIV. C.

⁽⁵⁾ Dunham/Simpson, *The Mastaba of Queen Mersyankh III*, G 7530-7540, fig. 4 et pl. 4.

⁽⁶⁾ Wild, *Ti*, II, pl. 128 = *Atlas* III, pl. 86.

⁽⁷⁾ Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a; la lecture de Mariette est à rectifier : la

pointe du  est visible sur les photographies. Au Moyen Empire,    est attesté à Beni-Hasan (*BH*, II, pl. 4).

⁽⁸⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 166.

⁽⁹⁾ Epron *et al.*, *Ti*, I, pl. 6. — Wild, *Ti*, III, pl. 143 = pl. 165. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

⁽¹⁰⁾ Keimer, *ASAE* 48 (1948), 376, fig. 1 et pl. 1. — Sur *i(n)bt*, qui désigne peut-être la peau de cet animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29-30.

⁽¹¹⁾ Duell, *Mereruka*, pl. 152 = *Atlas* III, pl. 37. — Blackman, *Meir* IV, pl. 16. — Cf. Junker, *Giza* V, 80.

⁽¹²⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 14; 37. — Comparer *BH*, II, pl. 4. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173; 175; 184 et Edel, *ZÄS* 102 (1975), 28-30.

- (11) *pnw* « souris »;  ⁽¹⁾.
 (12) *pqrh* « ? »;  ⁽²⁾.
 (13) *m³-ḥz³* « lion »;  ⁽³⁾.
 (14) *m³-ḥd* « oryx »; graphie usuelle  ⁽⁴⁾.
 (15) *nj³w / nj³* « bouquetin »; nombreuses variantes graphiques.
 (16) *nwdw* « addax »; graphie usuelle  ⁽⁵⁾.
 (17) *nwdwt* « femelle de l'addax »;  ⁽⁶⁾.
 (18) *ng* « taureau »; graphies usuelles  ⁽⁷⁾,  ⁽⁸⁾,  ⁽⁹⁾.
 (19) *ntrt* « guépard »;  ⁽¹⁰⁾.
 (20) *hnn* « daim »;  ⁽¹¹⁾,  ⁽¹²⁾,  ⁽¹³⁾.
 (21) *hnnt* « daine »;  ⁽¹⁴⁾.
 (22) *hr(j)-db°* « veau de lait » ⁽¹⁵⁾; graphie usuelle  ⁽¹⁶⁾.
 (23) *htt* « hyène »; graphie usuelle  ⁽¹⁷⁾.
 (24) *sm³* « taureau sauvage »;  ⁽¹⁸⁾.
 (25) *sm³t* « vache sauvage »;  ⁽¹⁹⁾.
 (26) *sḏnf* « bouquetin »;  ⁽²⁰⁾.

⁽¹⁾ Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 179. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 185. — Pour le Moyen Empire, comparer *BH*, II, pl. 6.

⁽²⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17; 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 176.

⁽³⁾ Davies, *Deir el Gebrawi*, pl. 11.

⁽⁴⁾ Epron *et al.*, *Ti*, I, pl. 24. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

⁽⁵⁾ Junker, *Giza* V, 79, fig. 19.

⁽⁶⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37; pl. 13 = 40. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173 et suiv.; 184. Sur la peau de l'animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29.

⁽⁷⁾ Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a.

⁽⁸⁾ Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

⁽⁹⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 142. B = pl. 166.

⁽¹⁰⁾ Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

⁽¹¹⁾ Goedicke, *RdE* 11 (1957), 159-161.

⁽¹²⁾ Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

⁽¹³⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

⁽¹⁴⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 13 (846). — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 173; 175; 184.

(27) *šs³w* / *šs³* « bubale »; graphies :

(A)   ⁽¹⁾,   ⁽²⁾,

(B)  ⁽³⁾,   ⁽⁴⁾,

(C)  ⁽⁵⁾,  ⁽⁶⁾,  ⁽⁷⁾,  ⁽⁸⁾.

(28) *šs³wt* « femelle du bubale »;   ⁽⁹⁾.

(29) *gf* / *gjf* « cercopithèque »;  ⁽¹⁰⁾,  ⁽¹¹⁾.

(30) *ghs* « gazelle »; graphie usuelle   et variantes.

(31) *ghst* « gazelle femelle »;   ⁽¹²⁾,   ⁽¹³⁾,  ⁽¹⁴⁾.

(32) *gs³* « gazelle isabelle »;  ⁽¹⁵⁾,  ⁽¹⁶⁾.

(33) *gsfnw* « zorille de Libye »;  ⁽¹⁷⁾,  ⁽¹⁸⁾.

(34) *tzm* « lévrier »;  ⁽¹⁹⁾.

(35) *dbnw* « addax à nez tacheté »;  ⁽²⁰⁾.

⁽¹⁾ Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107.

⁽²⁾ Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

⁽³⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 143. B; pl. 166.

⁽⁴⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 165.

⁽⁵⁾ *Caire* 1543. — Lepsius, *D* II, pl. 70. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19.

⁽⁶⁾ Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a.

⁽⁷⁾ Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 45.

⁽⁸⁾ Edel, *Weltkammer* I, 243.

⁽⁹⁾ Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

⁽¹⁰⁾ Davies, *Sheikh Saïd*, pl. 15. — Reisner, *A History of the Giza Necropolis* I, fig. 263. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 157; 165-166. — Pour *gf* et *gft*, en contexte iconographique, voir Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6 = *RdE* 17 (1965), 178.

⁽¹¹⁾ Lepsius, *D*, II, pl. 36 = Selim Hassan, *Exc. Giza 1932-1933*, 165.

⁽¹²⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 166. — Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

⁽¹³⁾ Duell, *Mereruka*, pl. 50 = 51.

⁽¹⁴⁾ *Atlas* III, pl. 90. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

⁽¹⁵⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 166.

⁽¹⁶⁾ Macramallah, *Le mastaba d'Idout*, pl. 20 et p. 41.

⁽¹⁷⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 11 = 35.

⁽¹⁸⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17 = 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 222-223; II, 175 et suiv. — Pour l'identification zoologique, voir en dernier lieu, *Lexicon der Ägyptologie* II, col. 137, n. 13.

⁽¹⁹⁾ Hayes, *BMMA* 4/NS (1946), 173. — Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 99.

⁽²⁰⁾ Duell, *Mereruka*, pl. 153 = *Atlas* III, pl. 37. — Cf. Gaillard, *Les tâtonnements des égyptiens de l'Ancien Empire à la recherche des animaux à domestiquer*, 12-13.

Pour les mammifères, j'ai cependant retenu, entre quelques autres, un cas où le déterminatif suit un mot placé en contexte iconographique. Dans la légende surmontant le geste de    *stt djb* (ou *dbj*) « harponner l'hippopotame »⁽¹⁾, les dessinateurs et les lapicides du mastaba de Mereruka ont ressenti ce besoin de préciser par un déterminatif le nom de l'animal représenté dans la scène⁽²⁾.

Aussi, en dépit de rares exceptions à l'usage, quelques exemples suffiront-ils à mettre en évidence les tendances relatives à cette « convention » graphique ancienne. Sur la même paroi et pour la même scène, les graphies des désignations lexicales suivantes s'opposent selon le *contexte* :

en contexte iconographique, déterminatif ø	en contexte syntaxique, déterminatif +
(a) « bœuf » <i>iw³</i> 	  (3)
(b) « chèvre » <i>wnwḏw</i>  + 	  (4)
(c) « oryx » <i>m³-hḏ</i> 	  (5)
(d) « taureau » <i>ng</i> 	  (6)
Et pour les volatiles :	
(e) « loriot » <i>gnw</i> 	  (7)

(1) Duell, *Mereruka*, pl. 12-13.

(2) Même souci de précision, mais cette fois pour un saurien, dans l'expression   *hsf mzh* « repousser le crocodile » (voir Vandier, *Manuel V/II, Album*, pl. 8, fig. 70). Comparer encore *hsf mzh* (Lepsius, *Ergänz.*, pl. 11).

(3) Blackman, *Meir IV*, pl. 16 = 26. — Duell, *Mereruka*, pl. 208. A (déterm. ). — Comparer *Caire 1419* = Capart, *Rue de tombeaux II*, pl. 106. — *Atlas III*, pl. 14 et 17. — Davies, *Ptahhetep II*, pl. 20. — Petrie, *Athribis*, pl. 7. — James, *Hieroglyphic Texts*,

*I*², pl. 31.

(4) Blackman, *Meir IV*, pl. 16 = 26.

(5) Duell, *Mereruka*, pl. 208.

(6) Petrie, *Deshasheh*, pl. 18 = Wreszinski, *Bericht über die photographische Expedition von Kairo bis Wadi Halfa* (1927), pl. 3.

(7) Wild, *Ti*, III, pl. 145 = 170. — Pour le Moyen Empire, on a  en contexte iconographique (*BH*, II, pl. 6). — Sur le loriot, voir en dernier lieu, Edel, *Weltkammer I*, 225-226; 234-236; 246; II, 116 et 129. — Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 181-183.

III. — STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET DÉRIVATION :

DE SK³ À CH᠖ / CEE᠖᠖.

Les graphies du nom de l'ânon enregistrées jusqu'alors ne favorisent pas une analyse tendant à la reconstruction. De ce point de vue, une graphie comme  serait délicate à exploiter, car elle n'offre pas de garantie suffisante sur la structure consonantique du lexème en question. Par contre, outre la date de son attestation, l'intérêt évident de la graphie  sk³ provient de l'information qu'elle apporte sur la séquence ancienne des phonèmes consonantiques.

Dès lors, cette seule forme va rendre possible une analyse, par comparaison interne, de chaque variante interdialectale copte; et, partant de ces variantes, on tentera de poser une forme reconstruite par référence à un schème ⁽¹⁾.

La distribution des formes coptes est la suivante :

(1 aa) CH᠖, sêḥ (SMF)	(1 b') C᠖᠖, siḥ (A)
(1 ab) CHK, sêk (P)	(1 b'') C᠖᠖᠖, sieiḥ (A)
(1 ac) CHX, sêḥ (B)	
(2 a) CEE᠖᠖, seeḥe (S)	

Les formes de l'ensemble (1) sont des masculins morphologiques; la seule forme (2) est un féminin régulier ⁽²⁾.

En ce qui regarde les consonnes, rappelons d'abord que le traitement copte -᠖ (dial.) { : } -X (B) { : } -K (P) d'un *k* ancien, ici en syllabe post-tonique et en

⁽¹⁾ Au point de rencontre de la morphologie, de la dérivation et du lexique, se trouve cette notion de schème, fondamentale en chamito-sémitique. On se reportera à l'article de Cantineau, « La notion de 'schème' et son altération dans diverses langues sémitiques », *Semitica* 3 (1950), 73-83. Pour une définition récente, cf. Cohen D., « Les langues chamito-

sémitiques », in *Le langage*, édité sous la direction de Martinet, Paris, 1968, p. 1324 : « La dérivation est donc en général un amalgame d'une racine avec une entité actualisante. C'est cette entité qu'il est convenu de nommer schème ».

⁽²⁾ Autres remarques sur la question de genre, *infra* IV, p. 58.

position explosive (voir p. 53), est régulier et attendu. L'apocope du 3 [?] sera examinée p. 49.

Afin de réintégrer le mot étudié dans les structures morphologiques dont il relève, on examinera successivement :

1. — le traitement de la syllabe tonique, c'est-à-dire l'opposition (1a) { : } (1b), d'ordre interdialectal;
2. — le traitement de la syllabe post-tonique;
3. — l'opposition (1) { : } (2), d'ordre apophonique.

* * *

1. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE TONIQUE : L'OPPOSITION -H- { : } -I- et -IɛI-.

Dans les principaux dialectes coptes, ces correspondances de la voyelle tonique sont liées à la distribution suivante :

-H- (dialectes) { : } -I-, -IɛI- (A) { : } -ɛ- (MF, voire S).

Ces correspondances sont attestées dans quelques nominaux pour le schème **Sú* : ⁺*DiM* ⁽¹⁾ :

1.1. — *mš*^e « troupe », « foule » :

ⲙⲏⲏⲱⲉ	(LSF)	}	ⲙⲏⲏⲱⲉ	(A)	}	ⲙⲏⲱⲓ	(F)
ⲙⲏⲱⲉ	(ALSMF)		ⲙⲏⲱⲉ	(A)			
ⲙⲏⲱⲁ	(P)						
ⲙⲏⲱⲉⲓ	(F)						
ⲙⲏⲏⲱⲓ	(F)						
ⲙⲏⲱ	(B)						

On posera **Mú* : ⁺*Ši*^e.

(1) Conventions adoptées pour la notation des formes reconstruites :

- (a) les phonèmes consonantiques sont notés en majuscules;
- (b) les phonèmes vocaliques en minuscules;
- (c) la quantité longue de la voyelle par les

deux points;

- (d) l'accent est placé conventionnellement sur le *centre vocalique* de la syllabe tonique, et non pas *avant* cette dernière;
- (e) la frontière syllabique est notée par le signe + placé en surligne.

1.2. — *db*^c « doigt » :

THHBE (SF)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	†EIBE (A)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	TGEBE (F)
THBE (LSM)		†BE (AS)		TGE (S)
THBA (P)				
THB (B)				

On posera **Dú*:⁺*Bi*^c.

1.3. — *w^cb* « prêtre » (litt. « pur ») :

OYHHBE (S)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	OYIGIBE (A)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	OYHEB (F)
OYHHB (LF)		OYEIBE (A)		OYEB (M)
OYHB (LSFB)		OYIBE (A)		OYEQ (F)

On posera **Wú*:⁺*iB*.

Pour les correspondances de la voyelle tonique⁽¹⁾, on comparera encore ces formes coptes répondant à un duel féminin ancien :

1.4. — *w^crtj* « les deux jambes » :

OYEPHTAI (S ^o)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	OYEPITE (L)	⎧⎨⎩ : ⎧⎨⎩	OYEPETE (S ^{vl})
OYEPHTE (SM)		OYRITE (L)		O[YE]PETI (B ^{vl}) ⁽²⁾
OYPHTE (ALPSB)		OYRITE (L)		
OYEPH† (M ^f)				
OYPHTI (F)				
OYHPHTI (H ^f)				
OYHPHTE (S ^h)				

⁽¹⁾ Cette même correspondance se présente encore régulièrement en finale absolue; au niveau copte, cette situation résulte de l'apocope ancienne d'une syllabe; comparer : *r*^c « soleil » : PH (dial.) { : } PEI (A), PI (A) { : } -PE (MECOY-PE [S]); *sm*^c « voix » : CMH (dial.) { : } CMEI (A) CMH (A); *rmw/jt* « larme » : PMH (et var.) { : } PMIGI (A) { : } PMEIG (S); *tm*^c(j)t « natte » : TMH (S) { : }

TMET (A); *wh*^ct « nuit » : OYTH (P), OYTH (LSMF) { : } OYZEI (A), OYZI (A), OYTI (F); *ʕt* « dimension, grandeur » : AETH (L) { : } AIGI (A), AETHC (S) { : } AETHC (A), AHC (S) { : } AETHC (A).

⁽²⁾ Pour ces formes, voir Kasser, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, 76 et BIFAO 64 (1966), 46.

2. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE POST-TONIQUE. — L'APOCOPE DU ʕ [?].

Toutes les unités lexicales réunies et comparées dans les tableaux suivants ont en commun :

(a) la quantité longue de la voyelle tonique (en copte, entravée) :

série (1) -ⲱ-; série (2) -ⲓ-; série (3) -ⲙ-;

(b) la dépendance d'une structure trilittère ancienne avec troisième radicale ʕ.

En ce qui touche le sort de ce ʕ, $skʕ > \text{CH}\text{C}$ correspond à l'un des deux types de traitement observable, le plus usuel pour un nominal étant l'apocope « totale » (voir tableaux); cette dernière se produit en deux temps,

(a) chute du ʕ [?] placé en finale absolue;

(b) dans la syllabe post-tonique, chute de la voyelle brève, devenue non-entravée après la phase (a), et par la suite traitée comme n'importe quelle finale vocalique de masculin.

Comme il ressort du tableau des formes du § 2.3.2., au terme de l'analyse, CHC s'intègre dans ces séries où la seule variable est la qualité de la voyelle tonique reconstruite, d'où

— série (1), v. ton. -ⲱ- < -*á:-, schème *Sá:⁺ḌiM,

— série (2), v. ton. -ⲓ- < -*í:-, schème *Sí:⁺ḌiM,

— série (3), v. ton. -ⲙ- < -*ú:-, schème *Sú:⁺ḌiM.

2.1.1.

représentants du schème *Sá:†DiM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope partielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>bt</i> ³ , *Bá:†Ti?	κωτε (AS) ϣωτε (S) « abominer » ⁽¹⁾	
<i>ph</i> ³ , *Pá:†Hi?		πωε (A) πωε (LSF) πωϋ (B) πωε (M) « fendre, briser » ⁽²⁾
<i>pg</i> ³ , *Pá:†Gi?	πογογχε (A) πωσε (S) φωχι (B) « écarter, briser » ⁽³⁾	
<i>st</i> ³ , *Sá:†Ti?	κωτε (ALS) κω† (S'FB) κωτε (M) « racheter » ⁽⁴⁾	I κωτ (ALS) « retourner, re-(+ verbe) » ⁽⁵⁾ II κωτ (ALS) « tendre, étirer » ⁽⁶⁾ III κωτ (AL) « racheter » ⁽⁷⁾
<i>db</i> ³ , *Dá:†Bi?	τογογχε (A) τογχε (A) τωωβε (SF) τωβε (LS) τωελ (P) τωωβι (F) « rétribuer » ⁽⁸⁾	τωε (B) τωπ (B) « rétribuer » ⁽⁸⁾

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 28.(2) Cf. *ibid.*, 156.(3) Cf. *ibid.*, 159.(4) Cf. *ibid.*, 200.(5) Cf. *ibid.*, 199.(6) Cf. *ibid.*, 200.(7) Cf. *ibid.*, 200. — Ces noms verbaux κωτε et κωτ (I, II, III) représentent des formes d'un même étymon dont le sens s'est spécialisé.(8) Cf. *ibid.*, 222.

<i>tk3</i> , *Tá:⁺Ki?	τωεε (S)	τωε (ASF)
		τωκ (S)
		τωκ (SF)
		θωκ (B)
	« faire cuire » ⁽¹⁾	« faire cuire » ⁽¹⁾
<i>wh3</i> , *Wá:⁺Hi?	ογωε (A)	ογωε (A)
	ογωε (S ¹)	ογωϑ (P)
	ογωωε (LS)	ογωω (LSFBV)
	« vouloir, désirer » ⁽²⁾	« vouloir, désirer » ⁽²⁾

2.1.2.

représentants du schème *Sá:⁺DiM		en fonction de nominaux
traitement phonétique du 3 [?] 3° rad.	1 ^{er} temps : apocope partielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>it3</i> , *ʔá:⁺Ti?		ωκ (LSF) « voleur » ⁽³⁾
<i>ht3</i> , *Há:⁺Ti?		ζωτ (ALSS/B)
		ζωωτ (S) « voile » ⁽⁴⁾
<i>dh3</i> , *Dá:⁺Hi?		τωε (ASF)
		τωλε (S)
		τoε (MB)
		θoε (B) « paille » ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 227.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 281; Kasser, *Compléments*, 77.

⁽³⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 298. — Le graphème  est ici à interpréter comme un [?], de même que, par exemple, dans

  *irp* > *npn* (dial.). Un [j] ancien en cette position serait stable comme dans *jt* > *eiωτ* « père ».

⁽⁴⁾ Cf. *ibid.*, 396.

⁽⁵⁾ Cf. *ibid.*, 257.

2.2.1.

représentants du schème *Sĩ:†DiM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope partielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>wd³</i> , *Wĩ:†Di?	oYETe (S) oYETI (F) oYITE (AS) BITe (S) BIT (B) « déperir » ⁽¹⁾	
<i>bg³</i> , *Bĩ:†Gi?	BITe (L) BITI (B) « couler (un bateau) » ⁽²⁾	
<i>sh³</i> , *Sĩ:†Hi?	CITE (S) CITI (B) « mouvoir, déplacer, retourner » ⁽³⁾	
<i>qm³</i> , *Qi:†Mi?		KIM (ALSFB) « (se) mouvoir » ⁽⁴⁾

2.2.2.

représentants du schème *Sĩ:†DiM	en fonction de nominaux
<i>sb³</i> , *Sĩ:†Bi?	CIOY (dial.) CIOOY (S ^a) CIY (F) ⁽⁵⁾ « étoile » ⁽⁶⁾

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 279.
— Pour oYETe (S), cf. la remarque de Fecht dans *Or* 24 (1955), 395, n. 2.

(2) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 30.

(3) Cf. *ibid.*, 210.

(4) Cf. *ibid.*, 64. — Pour la reconstruction et l'interprétation de ces formes (2.2.1.), voir Fecht, *Or* 24 (1955), 288-295 et 395-402.

(5) La forme ceY (F) est, me semble-t-il avec raison, interprétée comme un pluriel par J. Osing. Je tiens à remercier l'auteur qui m'a permis de consulter son ouvrage en manuscrit, *Die Nominalbildung des Aegyptischen* (sous presse).

(6) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 203.

*tk*³, *Tí:†Ki?

ṯṯK (LF)
ṯK (S)
oIK (B)
« étincelle » ⁽¹⁾

*hk*³, *Ḥi:†Ki?

zIK (dial.)
« magie » ⁽²⁾

2.3.1.

représentants du schème *Sú:†DiM		en fonction de « qualitatifs »
traitement phonétique du 3 ^e [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope par- tielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>bt</i> ³ , *Bú:†Ti?		ḅHT (AS) « abominé » ⁽³⁾
<i>ph</i> ³ , *Pú:†Ḥi?		ḥḥz (SF) ḥḥz (S) ḥḥ (B) « fendu » ⁽⁴⁾
<i>st</i> ³ , *Sú:†Ti?		ḥHT (S) « filé » ⁽⁵⁾
*zh ³ ⁽⁶⁾ , *Zú:†Ḥi?		ḥḥz (A) ḥḥz (LSM) « écrit » ⁽⁷⁾
<i>dd</i> ³ , *Dú:†Di?		ḫHT (S) « plein » ⁽⁸⁾

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 226.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 361.

⁽³⁾ Cf. n. 1 p. 50, qualitatif de ḅwṯḡ.

⁽⁴⁾ Cf. n. 2 p. 50, qualitatif de ḥḥz.

⁽⁵⁾ Cf. n. 6 p. 50. Probablement une spécialisation de ḥwṯ « tendre, étirer » au sens de « filer », d'où ḥHT « filé » (= « tendu »).

⁽⁶⁾ Edel, *Altäg. Gramm.*, § 132.

⁽⁷⁾ Un des qualitatifs de ḥzAI « écrire ».

⁽⁸⁾ A côté de ḫwṯḡ, ḫwṯḡ qui signifient « mûr, avancé en âge », ḫHT sert de qualitatif à ḫṯAI « être plein, gros, dodu »; peut se dire d'une céréale, mais aussi d'une volaille, cf. par exemple Davies, *Deir el Gebrawi I*, pl. 14.

2.3.2.

représentants du schème *Sú:⁺D̥iM	en fonction de nominaux	
<i>sb̥3</i> , *Sú:⁺Bi?	-CH̥B̥ (SF) ⁽¹⁾ -Z̥H̥B̥ (S) -CY̥B̥ (F)	-CH̥B̥ (LS) ⁽¹⁾ -Z̥H̥B̥ (B)
<i>sk̥3</i> , *Sú:⁺Ki?		CH̥B̥ (SMF) CH̥K̥ (P) CH̥X̥ (B) C̥I̥B̥ (A) C̥I̥C̥I̥B̥ (A) « ânon »

3. — L'OPPOSITION (1) CH̥B̥ { : } (2) C̥C̥C̥B̥. — L'ALTERNANCE VOCALIQUE ET LA DÉRIVATION.

Pour rendre compte de l'opposition CH̥B̥ { : } C̥C̥C̥B̥, on est conduit à poser :

- (1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *ṽ: : *Sú:⁺Ki?, d'où CH̥B̥ (et var.).
- (2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *ṽ : *SúK⁺?a, d'où C̥C̥C̥B̥ (S).

On comparera les formes coptes représentant le même type d'alternance pour le même schème :

- (1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *ṽ: : *Šú:⁺RiR,
> *Šú:⁺RiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où ʔiʔp̥e (et var.);
- (2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *ṽ : *ŠúR⁺Ra
ou *ŠúR⁺Ja, d'où ʔeʔeʔe (et var.),

qui désignent respectivement le « fils » et la « fille ».

⁽¹⁾ Dans ANCH̥B̥ « école », cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 8 et 176.

Ce type d'*alternance vocalique quantitative*, entre forme de base et forme fondée, est beaucoup plus productif en copte pour les représentants du schème *Sá:⁺ḌiM et pour ses dérivés.

Comparer :

— pour *hrp* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *ý : *Ḥá:⁺RiP, d'où ⲉⲛⲣⲓⲡ (A) (et var.) « être tôt, en avance, premier ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *ý : *ḤáR⁺Pi, d'où ⲉⲛⲣⲓⲡ (A) (et var.) « premier ».

féminin, forme fondée :

v. ton. brève *ý : *ḤáR⁺Pa, d'où ⲉⲛⲣⲓⲡⲉ (S) (et var.) « première »⁽¹⁾.

— Pour *rht* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *ý : *Rá:⁺ḤiT, d'où ⲣⲱⲉⲥ (A) (et var.) « laver ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *ý : *RáḤ⁺Ti, d'où ⲣⲁⲉⲧ (SF) (et var.) « laveur »⁽²⁾.

— Pour *sh̄t* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *ý : *Sá:⁺ḤiT, d'où ⲥⲱⲱⲉ (S) (et var.) « tisser ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *ý : *SáḤ⁺Ti, d'où ⲥⲁⲱⲧ, ⲥⲁⲉⲧ (S) « tisserand »⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 326.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 171-172.

⁽³⁾ Cf. *ibid.*, 211. — A la suite de Sethe (*Verbum* II, p. 422, n. 2; *ZÄS* 44 (1907),

94, pour ⲣⲁⲉⲧ), Spiegelberg interprète expressément les formes ⲣⲁⲉⲧ et ⲥⲁⲉⲧ comme des dérivés des infinitifs ⲣⲱⲉⲥ et ⲥⲱⲱⲉ (*ZÄS* 54 (1918), 132-133).

— Pour *wbh* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue **ṽ* : *Wá:⁺BiḤ, d'où ⲟϣⲱⲃⲉ (A) (et var.) « blanc, blancheur ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève **ṽ* : *WáB⁺Ḥa, d'où ⲟϣⲟⲃⲱⲓ (B), -ⲟⲩⲟⲃⲣⲓ-s « blancheur » ⁽¹⁾.

— Pour *bjn* (**b*?*n*) :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue **ṽ* : *Bá:⁺?iN, d'où ⲃⲱⲩⲏ (LSF) (et var.) « mauvais ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève **ṽ* : *Bá?⁺Na, d'où ⲃⲁⲕⲏⲥ (ALS) (et var.) « mal, malheur » ⁽²⁾.

— Pour *nfr* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue **ṽ* : *Ná:⁺FiR,
 > *Ná:⁺FiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où ⲏⲟϣⲣⲥ (dial.) « bon ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève **ṽ* : *NáF⁺Ra, d'où ⲏⲁϣⲣⲥ (ALS) (et var.) « profit, avantage » ⁽³⁾.

Pour ce schème et ce type d'alternance, on retiendra encore *wnš* et *wnšt* désignant respectivement le « loup » et sa femelle. Les formes conservées permettent de reconstruire la chaîne de dérivation suivante :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue **ṽ* : *Wá:⁺NiŠ, d'où ⲟϣⲱⲏⲱ (dial.);

⁽¹⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 267.

⁽³⁾ Cf. *ibid.*, 133.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 24-25.

- (2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *ṽ : *WáN⁺Ša, d'où -ουανσι-(s) grec ⁽¹⁾;
- (3) pluriel m., forme fondée :
v. ton. brève *ṽ : *WáN⁺Šu, d'où ογανω (A) ⁽²⁾.

A la qualité de la voyelle tonique près, les paires

- (1) ογανω { : } (2) -ουανσι-
(1) ανω { : } (2) ανωανω

sont isomorphes de structure ⁽³⁾. Précisément sur le plan des structures de la dérivation, on tire de ces reconstructions la chaîne de dérivation type :

- (1) forme tonique de base : *Sṽ:⁺ḌiM, masc., dont dérivent :
(2.1) forme tonique fondée : *SṽḌ⁺Mi, masc., dérivé de relation;
(2.2) forme tonique fondée : *SṽḌ⁺Ma, fém., dérivé de relation.

Si donc *ṽ: = *á:, on posera la chaîne de dérivation :

- (1) forme tonique de base : *Sá:⁺ḌiM, masc., dont dérivent :
(2.1) forme tonique fondée : *SáḌ⁺Mi, masc., dérivé de relation;

⁽¹⁾ Sur -ουανσι- = *wnšt*, voir Ranke, *ZÄS* 60 (1925), 81. Dans l'anthroponymie, *wnšt* est attesté à partir de l'Ancien Empire (Ranke, *ibid.*, 78; Junker, *Gtza* VI, 98 et *Gtza* I, 251).

⁽²⁾ Pour l'interprétation de cette forme, voir Lacau, *Etudes d'égyptologie II. Morphologie*, 73; 115; 149; 155; 171; 280.

⁽³⁾ Si l'on cherche à rendre compte des rapports morphologiques qui relient les formes (1) aux formes (2), on s'expose en effet à ne rien expliquer tant que l'on s'accroche aux catégories *substantif*/*adjectif* qui restent de surface et ne valent bien souvent qu'au niveau des traductions, dont le rendu ne doit pas

être le seul point de départ de l'analyse linguistique. Pour les structures de la dérivation, par exemple, *κων* et *κωνε*, *ογωνε* et *ογωνι*, qui répondent à des racines marquant un état, *ρωε* et *ρωετ*, dont la racine marque un procès, sont *isomorphes* de *ογωνε* et *-ουανσι-*, dont le sens de la racine nous échappe. Jusqu'à un certain point donc, comme ces exemples le montrent, la signification ou la désignation (voir plus bas n. 2 p. 61), c'est-à-dire la traduction dans l'une de nos langues d'Occident, ne doivent pas faire écran à l'analyse des structures morphologiques propres à la langue étudiée.

(2.2) forme tonique fondée : *SáD⁺Ma, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -a-.

Et si *ý: = *ú:, on posera :

(1) forme tonique de base : *Sú:⁺DiM, masc., dont dérivent :

(2.1) forme tonique fondée : *SúD⁺Mi, masc., dérivé de relation;

(2.2) forme tonique fondée : *SúD⁺Ma, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -u-; *sk³*, (1) *chG* { : } (2) *cecece* s'intégrant dans ce dernier rapport.

En définitive, le lien *morphologique* qui unit les structures commandant les formes (1) et la forme (2) est définissable comme un rapport d'apophonie, ou, si l'on préfère, comme un rapport d'alternance vocalique quantitative. Dès lors (2) est formellement dépendant de (1) comme un dérivé de sa forme de base. Ce mécanisme morphologique, historiquement productif, fonctionne au niveau des structures de la langue.

IV. — SCHÈMES, GENRES ET SEXES.

Si l'on examine les paires lexicales coptes dérivées d'une même racine et désignant des animaux, la différenciation de sexe tend à se traduire dans la forme linguistique⁽¹⁾ par une opposition combinée de genre et de schème. Exemples :

1.1. « chien » { : } « chienne »; m. { : } f.; *oyzop* { : } *oyzope* (et var.);

1.2. « cheval » { : } « jument »; m. { : } f.; *zro* { : } *zroope* (et var.);

⁽¹⁾ Dans la seconde partie de cette étude, nous avons relevé quelques paires lexicales, m. { : } f., opposant certainement, à en juger par la nature des représentations, des mâles à des femelles : *iw³* { : } *iw³t*; *hnn* { : } *hnn*; *sm³* { : } *sm³t*; *ššw* { : } *ššwt*; *gf* { : } *gft*; *ghs* { : } *ghst* (cf. p. 42-44). Pour ce dernier exemple, voir cependant la note 1 p. 59. Edel a présenté de façon nuancée la question

des liens le plus souvent délicats à définir entre le sexe de l'animal représenté et le genre grammatical du nom qu'il porte (*Weltkammer* II, 174-176). Sur cette question d'intérêt général, on peut encore consulter Ernout, « Remarques sur l'expression du genre féminin en latin », in *Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure*, 1908, 211-222.

- 1.3. « chameau » { : } « chamelle »; m. { : } f.; Ⲅⲁⲙⲟⲩⲗ { : } Ⲅⲁⲙⲁⲩⲗⲉ (et var.);
 1.4. « loup » { : } « louve »; m. { : } f.; ⲟⲩⲱⲙⲓⲱ { : } -ⲙⲱⲭⲏⲥⲓ- (cf. *supra*);
 1.5. « lion » { : } « lionne »; m. { : } f.; ⲙⲟⲩⲓ { : } ⲙⲟⲩⲓⲙ (et var.).

Pourtant, à côté de ces couples qui contrastent quant au sens et quant à la forme, il n'est pas toujours possible de conclure que l'opposition de genre et de schème implique différenciation sexuelle. Exemples :

- 2.1. « agneau »; m. { : } f.; ⲉⲓⲉⲓⲃ { : } ⲉⲓⲉⲓⲃⲉ (et var.);
 2.2. « gazelle »; m. { : } f.; Ⲅⲉⲟⲥ { : } Ⲅⲁⲉⲟⲥ (et var.)⁽¹⁾;
 2.3. « corbeau »; m. { : } f.; ⲗⲃⲟⲕ { : } ⲗⲃⲟⲕⲉ (et var.);
 2.4. « serpent »; m. { : } f.; ⲉⲟⲩ { : } ⲉⲩⲱ (et var.)⁽²⁾.

Il est un cas notable où l'opposition de genre ou/et de schème a été spécialisée pour définir un degré de croissance ou un mode d'alimentation d'animal domestique :

ⲡⲓⲡ (et var.) (m.)	{ : } ⲡⲗⲗⲡ (? m.) (S)
	ⲡⲗⲗⲡⲉ, ⲡⲗⲓⲡⲉ (f.) (S)
« cochon »	{ : } « cochon de lait ».

⁽¹⁾ Le genre de Ⲅⲉⲟⲥ est discuté par Dévaud dans *Kēmi* 1 (1928), 143-145. Comparer la représentation de cette femelle — *rn n ghs* — qui laisse téter son faon (Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 44-45); le nom de la gazelle est repris par le pronom *sw*, qui peut renvoyer soit à *rn* soit à *ghs*, mais ne laisse aucun doute sur le fait qu'un masculin morphologique puisse désigner une femelle.

⁽²⁾ Cf. Edel, *Weltkammer* II, 175-176. — Pour peu qu'il soit nécessaire de préciser le

sexe d'un animal, l'égyptien recourt à des expressions qui lèvent toute ambiguïté en ajoutant, par exemple, **hwtj* (ex. *supra* p. 38), ⲉⲟⲩⲩⲧ s'il s'agit d'un mâle et ⲉⲟⲩⲙⲉ pour une femelle; sur ⲉⲓⲱ ⲙⲙⲉⲉⲓⲱⲧ (B), voir Crum, *Copt. Dict.*, 76 a et 186 b. Ce procédé était usuel en ancien égyptien qui pouvait choisir, à ce qu'il semble, entre ⲙⲓⲗⲓⲧ *ghst* et ⲙⲓⲗⲓⲧ ⲙⲓⲗⲓⲧ *idt* (?) *ghs* pour désigner la femelle (Wild, *Ti*, III, pl. 165-166). — Sur cette même question, voir la note de Faulkner dans *JEA* 58 (1972), 300.

De même, la double opposition de genre et de schème

ⲥⲏⲟ (m.) { : } ⲥⲉⲉⲉⲉ (f.)

ne renvoie pas expressément à une différenciation sexuelle ⁽¹⁾. D'ordinaire ⁽²⁾, ⲥⲏⲟ désigne bien l'« ânon », sans plus; ⲥⲉⲉⲉⲉ, féminin morphologique, a pu être spécialisé au sens de « poulain » (cf. V.1) : aussi le syntagme ⲧⲉⲣⲧⲟⲟⲣⲉ ⲙⲏⲧⲉⲥⲉⲉⲉⲉ ⁽³⁾ « la jument et son poulain » n'implique-t-il pas en soi que ⲥⲉⲉⲉⲉ désigne une petite femelle.

V. — REMARQUES SUR LE SENS.

V.1. — « ÂNON » ET « POULAIN ».

Le dernier exemple mentionné le montre bien, outre le sens ancien et usuel d'« ânon », ⲥⲉⲉⲉⲉ et ⲥⲏⲟ (voir V.2) peuvent aussi désigner le « poulain ». Le point de départ de cette extension de sens est sans doute antérieur au copte, mais je ne connais aucun exemple qui permette de le prouver.

L'introduction du cheval en Egypte, au cours du second millénaire avant notre ère, a posé des problèmes de dénomination lexicale. L'emprunt pur et simple au domaine sémitique — *ssm* et variantes ⁽⁴⁾ — s'offrait comme une solution que certaines couches de la société égyptienne ont pu favorablement accueillir. Pourtant il faut croire que l'emprunt comme tel n'ait jamais profondément touché non plus que satisfait l'usager moyen de la langue, disons le paysan et l'homme de la rue. A cet égard, on doit tenir pour significatif le fait que, pour désigner ces nouveaux venus qu'étaient le cheval, la jument et son poulain, la langue usuelle a innové en exploitant de préférence les ressources de son propre lexique. Et ce sont bien les mots autochtones qui ont fini par étouffer l'emprunt et s'imposer à l'usage. Le copte garantit la vigueur de cette tendance et permet

⁽¹⁾ Sur le genre du nom de l'« ânon » dans les documents antérieurs au copte, voir *supra* p. 37-38.

⁽²⁾ Le sens de ⲥⲏⲟ (*Proverbes*, 5, 19) sera

examiné en V. 2.

⁽³⁾ Crum, *Copt. Dict.*, 388 a.

⁽⁴⁾ Cf. Donner, *ZAS* 80 (1955), 97-103.

de proposer une chronologie relative de son développement pour ces cas précis :

comparer :	AE et/ou ME	à partir du NE	copte	
(1)	<i>htr/jj</i> ⁽¹⁾	<i>htr/jj</i>	ⲉⲧⲟ ⲉⲧⲁ	ⲉⲧⲟⲟⲣⲉ ⲉⲧⲁⲁⲣⲓ
(a)	— a pu <i>signifier</i> ⁽²⁾ ‘couplé, attelé’ (= motivation tirée du schème)			
(b)	— a <i>désigné</i> d’abord un bovidé, « bœuf de trait »	puis « cheval attelé »	« cheval » « jument »	
(2)	<i>sk3</i>	<i>sk</i> (et var. n. ég./dém.)	ⲕⲏⲃ ⲕⲏⲕ ⲕⲏⲕⲁ	ⲕⲉⲉⲃⲉ
(a)	— <i>signification</i> ‘-- ? --’ (= motivation à tirer du schème)			
(b)	— <i>désignation</i> « ânon »	« ânon » et peut-être déjà « poulain »	« ânon » et aussi « poulain »	

V.2. — NOTE À PROPOS DE ⲕⲏⲃ EN *Proverbes* 5, 19.

Dans l’espoir de justifier la traduction de ⲕⲏⲃ par « poulain », on ajoutera quelques comparaisons relevant de la sémantique. Nombre de langues présentent une tendance à la polysémie du terme désignant un « petit »⁽³⁾ d’animal.

⁽¹⁾ Cf. *Adm.*, 9, 4, où *htr/jj* « bœuf sous le joug » s’oppose à *idr* « troupeau ». Voir encore James, *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, 59-60.

⁽²⁾ Sur cette distinction, Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* II, *passim*.

⁽³⁾ Un mot qui pour nous et dans les langues dont nous avons l’expérience, désigne le « petit », de mammifère par exemple, peut en fait — pour une société ancienne ou

archaïque familière avec le monde animal — avoir été motivé par référence :

(a) à une classe d’âge :

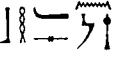
— (né) de l’année, cp. *vitulus* : ⲉⲧⲁⲗⲟⲛ / ⲉⲧⲉⲗⲟⲛ;

— (né) en hiver, *χίμαρος*;

(b) ou à un mode d’alimentation typique :

— allaité : en cours de sevrage { : } sevré,

— en liberté : à l’attache { : } stabulé, etc.

- (1) En égyptien,  *bḥz n m3-ḥd* désigne le « faon d'oryx »⁽¹⁾. Ce seul exemple, qui est ancien, conduit à rechercher une *signification* de base plus large⁽²⁾ pour *bḥz* qui *désigne* en pratique le « veau », et ce jusqu'en copte : *bḥst* > Ⲅⲁⲛⲥⲉ (AS), Ⲅⲁⲛⲥⲓ (B), Ⲅⲉⲛⲥⲓ (F)⁽³⁾.
- (2) Le fait que deux dérivés coptes — Ⲅⲁⲛⲥⲉ (et var.) et surtout Ⲅⲁⲛ (et var.) — soient aptes à désigner le « petit » (litt. le « produit »?) de n'importe quel mammifère ou volatile, peut être rattaché au caractère général de la signification de la racine *msj* « produire, mettre au monde ». Comparer les syntagmes :
- Ⲅⲁⲛ ⲡⲉⲧⲟ (S) 'petit de cheval' = « poulain »; état absolu du premier élément.
- Ⲅⲉⲛⲥ-ⲓⲁⲛ (F) 'petit (d')âne' = « ânon »; état construit du premier élément.
- (3) Le français connaît des variations de référence analogues pour le premier élément du syntagme dans *faon de biche*, *faon de chevrette*, (ou *de chevreuil*), *faon de gazelle*.
- (4) Pour les mots latins *vitulus* et *pullus*, et leurs dérivés, la polysémie est usuelle et s'est largement propagée dans l'ensemble des langues romanes.
- (5) A partir du gothique *fula*, on comparera :
- allemand *Eselsfüllen* : anglais *ass's foal* « ânon »;
 Fohlen/Füllen : *foal* « poulain ».
- (6) De même le grec *πῶλος* peut-il être combiné avec plusieurs noms d'animaux pour en désigner le « petit ».

⁽¹⁾ Macramallah, *Le mastaba d'Idout*, pl. 20 n° 30.
 et p. 27.

⁽²⁾ Paton, *Animals of Ancient Egypt*, 7, § 379, n. 515 a.

⁽³⁾ Fecht, *Wortakzent und Silbenstruktur*,

- (7) Dans la version des LXX, en *Proverbes* 5, 19, le traducteur a pu jouer sur cette polysémie de $\pi\omega\lambda\omicron\varsigma$, qu'il a retenu pour rendre l'hébreu * $\pi\lambda\gamma$ désignant la « femelle du bouquetin » ⁽¹⁾ :

hb. $\pi\lambda\gamma$

LXX $\kappa\alpha\iota\ \pi\omega\lambda\omicron\varsigma\ \sigma\omega\iota\ \chi\alpha\rho\iota\tau\omega\iota$

d'où le $\text{CH}\epsilon$ (S), $\text{CH}\kappa$ (P), $\text{CH}\chi$ (B), $\text{CIEI}\epsilon$ (A) des versions coptes, qu'il faut bien entendu comprendre « poulain de tes grâces », mais traduire « ton poulain gracieux » ⁽²⁾. Partout ailleurs dans la Bible, le mot copte désigne l'« ânon » (*).

⁽¹⁾ Koehler/Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros* (1953), 389

⁽²⁾ Kasser, *Papyrus Bodmer VI, Livre des Proverbes*, texte : CSCO/Copt. 27, p. 25; trad. CSCO/Copt. 28, p. 15.

(*) Pour les questions relatives à l'étymologie des mots coptes sus-mentionnés, je n'ai pu prendre connaissance du *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, de Černý qu'après la composition de cet article.